

NOTICE

SUR

M. EMM. WOILLEZ

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

PAR M. A. Demarsy, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

Au moment où après plus d'un an d'intervalle, il vous était donné de reprendre vos travaux interrompus par la guerre et la douloureuse occupation de notre pays par l'étranger, un deuil est venu vous frapper en vous enlevant un de vos plus zélés collègues, celui que vous aviez appelé l'honneur de vous présider, M. Woillez (1).

En acceptant la mission de vous retracer la vie de notre président, j'ai pensé que ses nombreux travaux, ses études, me rendraient plus facile la tâche que vous vouliez bien me confier et, s'il est en effet une existence bien remplie, c'est celle de M. Woillez.

Né à Saint-Venant (Pas-de-Calais), en 1797, M. Pierre-Joseph-Emmanuel Woillez était entré de bonne heure dans

(1) Cette notice a été lue à la séance du 29 décembre 1871.

l'administration des contributions indirectes, et les fonctions de contrôleur et d'inspecteur qu'il fut appelé à remplir pendant de nombreuses années le mirent à même, en faisant ses tournées, de visiter toutes les communes de notre département, lui en firent connaître les richesses archéologiques et lui fournirent ainsi les matériaux de ses nombreux travaux. C'est en procédant de cette manière que M. Graves, alors secrétaire général de l'Oise, a pu rédiger ses notices statistiques et que M. Amédée Piette, l'émule et le collègue de M. Woillez, a rétabli le réseau des voies romaines du département de l'Aisne.

Depuis 1836, M. Woillez fut appelé par ses fonctions à Beauvais, à Compiègne, à Beauvais, à Amiens, à Clermont et enfin à Beauvais où il revint pour la troisième fois et qu'il ne quitta qu'à l'époque de sa retraite pour venir se fixer à Compiègne auprès de ses enfants.

Nous avons peu de chose à dire de la vie de M. Woillez, ce fut l'existence d'un homme de bien partageant son temps entre ses fonctions, sa famille et ses études.

Aussi nous arrêterons-nous surtout sur ses travaux, presque tous relatifs à notre département et en tête desquels nous devons placer le plus récent, le *Répertoire archéologique* du département, récompensé en 1860 par le second prix au concours des Sociétés sâvantes de la Sorbonne, et dans lequel il avait condensé la somme de trente années de recherches.

Après ce travail archéologique, M. Woillez avait entrepris, de concert avec M. Mathon, le *Dictionnaire topographique* encore inédit, et désirant compléter le cadre de ces résumés entrepris par le ministère, il vous entretenait à une de vos premières séances d'un projet de *Répertoire historique* accueilli favorablement par M. Duruy alors ministre de l'Instruction publique, et vous soumettait le premier volume d'un *Atlas* destiné à illustrer ces différents travaux ; travaux qui, dans la pensée de leur auteur, devaient former une encyclo-

pédie historique et archéologique de chacun de nos départements.

Dessinateur facile et infatigable, jusqu'à ses derniers jours même, M. Woillez a recueilli des vues d'ensemble ou des détails de nombreux monuments, et c'est ainsi que nous le voyons souvent entrer en lice et remporter des prix dans les concours ouverts par diverses sociétés savantes. En 1842, ses *Etudes archéologiques sur les monuments religieux de la Picardie* sont couronnées à Amiens par la Société des Antiquaires de Picardie et publiées avec un atlas de 14 planches ; en 1853, son *Mémoire archéologique et descriptif sur les principales constructions civiles des arrondissements de Compiègne et de Senlis* a le même honneur, mais malheureusement reste en manuscrit aux archives de la Société ; et, en 1856, le prix Labourt lui est décerné pour un *Atlas monumental de la Picardie*, comprenant 260 dessins à la plume.

En 1845, la Société française d'archéologie, présidée par M. de Caumont, ouvre un concours sur les monuments épigraphiques. M. Woillez y est encore couronné pour son *Recueil d'inscriptions du Nord de la France*, recueil auquel la société des Antiquaires de Morinie décerne aussi une médaille d'or (1847.) En 1852, la *Carte monumentale et historique de l'Oise* obtient une médaille de l'Institut des Provinces ; enfin, en 1860, le *Répertoire archéologique de l'Oise* est appelé à partager le prix du ministère avec celui de l'Aube et cité comme un des modèles à suivre pour les travaux de ce genre, et en 1862, le *Dictionnaire topographique* obtient une mention très-honorable.

Les monuments religieux de Beauvais devaient attirer avec raison l'attention de M. Woillez, aussi dessina-t-il avec un soin tout particulier la Cathédrale et la Basse-OEuvre. Ces deux monographies sont presque les premières publications de notre regretté collègue ; la plus importante est la *Description de la*

cathédrale qui forme un petit in-folio et remporta une médaille de bronze au concours des Antiquités nationales en 1838. Ce fut à la suite de cette publication que M. Woillez reçut la croix de Saint-Grégoire de Rome.

En 1841, non content de relever par lui-même les anciens monuments de Beauvais, il provoqua au sein du Comité local de la Société des Antiquaires de Picardie, la formation d'une commission chargée de dessiner et de sauver ainsi les derniers vestiges de l'ancienne cité de Beauvais.

Pendant son court séjour à Amiens ; il prend une part active aux discussions de la Société des Antiquaires et, nommé membre de la commission du Musée, il lit, en 1844, un rapport sur les accroissements d'une collection alors encore bien modeste et qui est devenue plus tard le musée Napoléon.

Correspondant du Comité des travaux historiques depuis de longues années, M. Woillez envoyait à de fréquentes reprises au ministère des communications et des dessins dont nous trouvons souvent la mention dans la *Revue des Sociétés savantes* et qui lui avaient valu depuis longtemps les palmes d'officier d'Académie.

Venu en 1865, se fixer à Compiègne auprès de sa fille, M. Woillez fut appelé à faire partie de la commission de conservation du musée Vivenel. Dès lors, pendant plusieurs années et jusqu'à l'achèvement du classement et du catalogue, son temps se partagea entre le musée et l'éducation de ses petits-enfants. Rien n'arrêtait son zèle et même par les temps les plus froids, il venait passer quelques heures au milieu de cette belle collection qu'il avait même entrepris de dessiner. C'est à lui que l'on doit la rédaction de la partie du catalogue relative à l'antiquité classique et la mort est venue l'at-

teindre au moment où il venait d'en corriger les dernières feuilles d'épreuves.

M. Woillez fut un des premiers à s'occuper de la formation de la Société historique, et en cela il ne faisait que ressusciter sur de plus larges bases une ancienne association, dont il avait été l'un des membres actifs, il y avait près de trente ans, le *Comité local des Antiquaires de Compiègne*, et dont il résumait les travaux dans un rapport imprimé en 1844 et où nous voyons figurer les noms d'une génération presque complètement disparue, MM. de Cayrol, de Crouy et de Bréda.

Presque à chacune de nos séances, M. Woillez vous apportait le résultat de ses recherches ; c'est ainsi qu'il vous a entretenus des sépultures du Tremblaye, des peintures murales de Champlieu et des monuments celtiques et romains de notre arrondissement.

Dans nos excursions, il était le plus intrépide, et il n'était pas un monument qu'il ne connût et dont il ne nous fit remarquer tous les détails intéressants.

Jusqu'à sa mort, M. Woillez avait conservé une activité extraordinaire, et c'est chez un de ses vieux amis, archéologue comme lui, que vint l'atteindre la maladie à laquelle il a si rapidement succombé.

Je crois, Messieurs, n'avoir rien à ajouter à cet hommage rendu à notre regretté président ; ses œuvres nous rappelleront toujours son souvenir ; ses nombreux dessins, nous en avons le ferme espoir, ne seront pas perdus pour la science, et sa famille nous permettra un jour de prendre dans cette riche collection des calques, des copies des monuments de notre pays.

Permettez-moi de terminer cette rapide étude sur M. Woillez

par ces quelques mots empruntés à l'adieu qu'au cimetière lui adressait notre collègue M. de Roucy : « L'étude du passé, celle de nos vieux monuments religieux qui ont plus particulièrement intéressé M. Woillez, n'avaient fait que fortifier dans son âme pure et droite les sentiments chrétiens et charitables qui furent la règle de sa vie et la consolation de ses derniers moments. »

